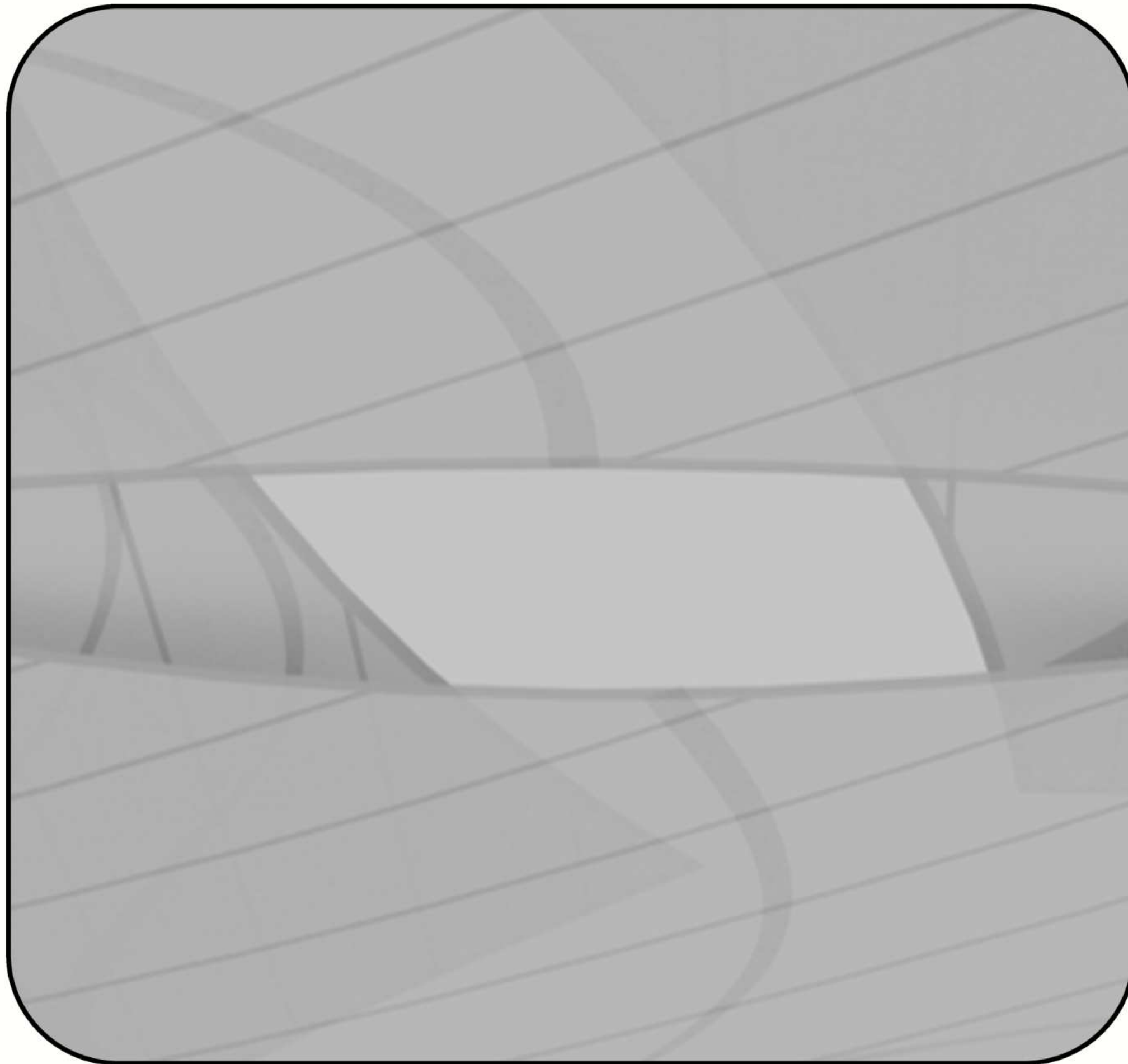


LES BATTANTES

M^TORZINE - STADE NAUTIQUE

A D R I E N A U D R Y

A stylized, handwritten signature in black ink, appearing to read 'Adrien Audry', located in the bottom right corner of the page.



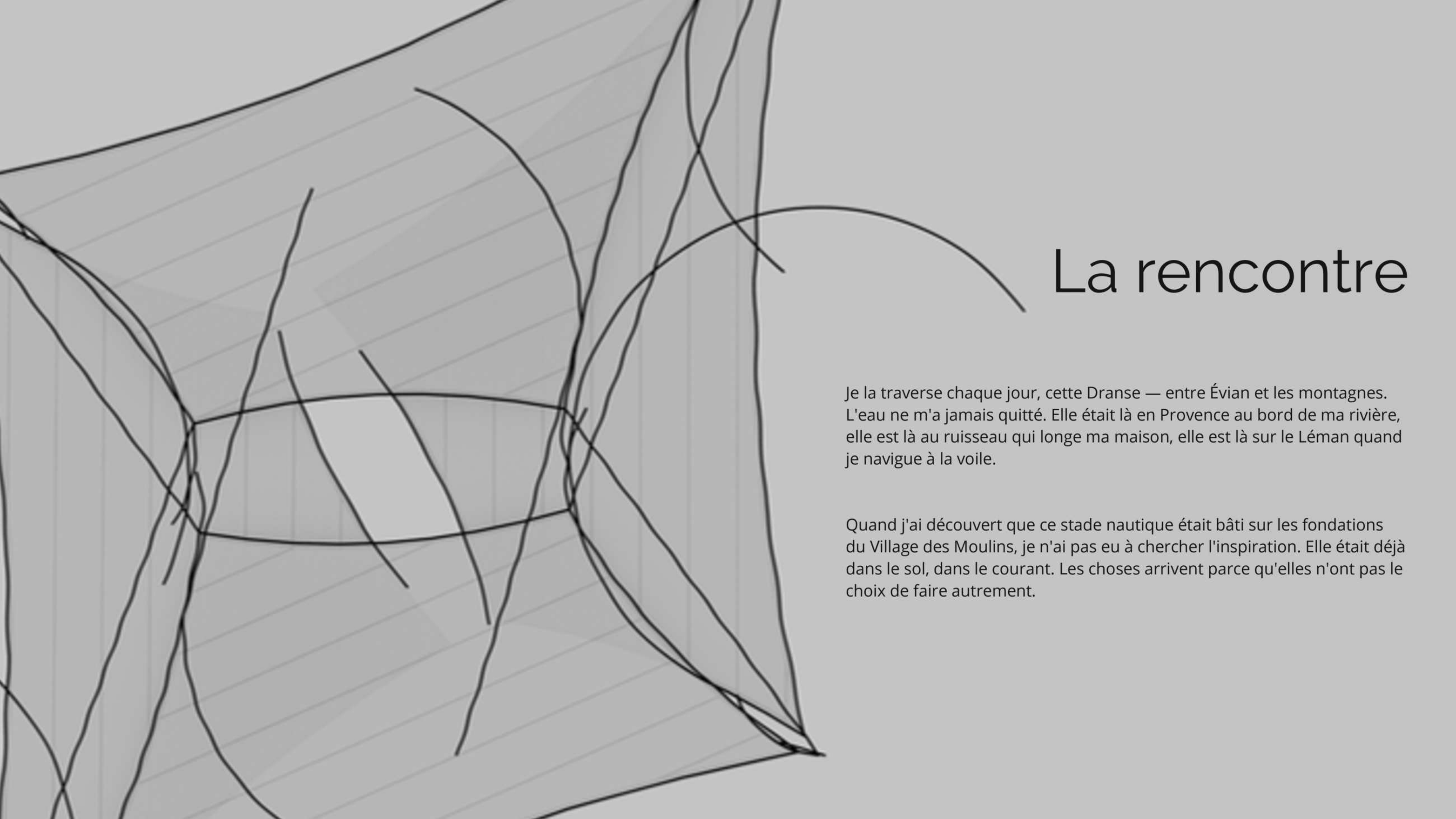
Ici, l'eau a travaillé avant nous.

À la fin du XIXe siècle, quarante-deux moulins tournaient sur la Dranse.

Des canaux de bois suspendus — les bézières traversaient le village pour porter l'eau jusqu'aux roues. Scieries, meuneries, broyeurs de chanvre : tout ce que Morzine fabriquait, c'est la rivière qui le fabriquait. De l'autre côté de la berge, La Battante frappait encore le bois en 1914.

Les moulins se sont tus. La Dranse coule toujours.

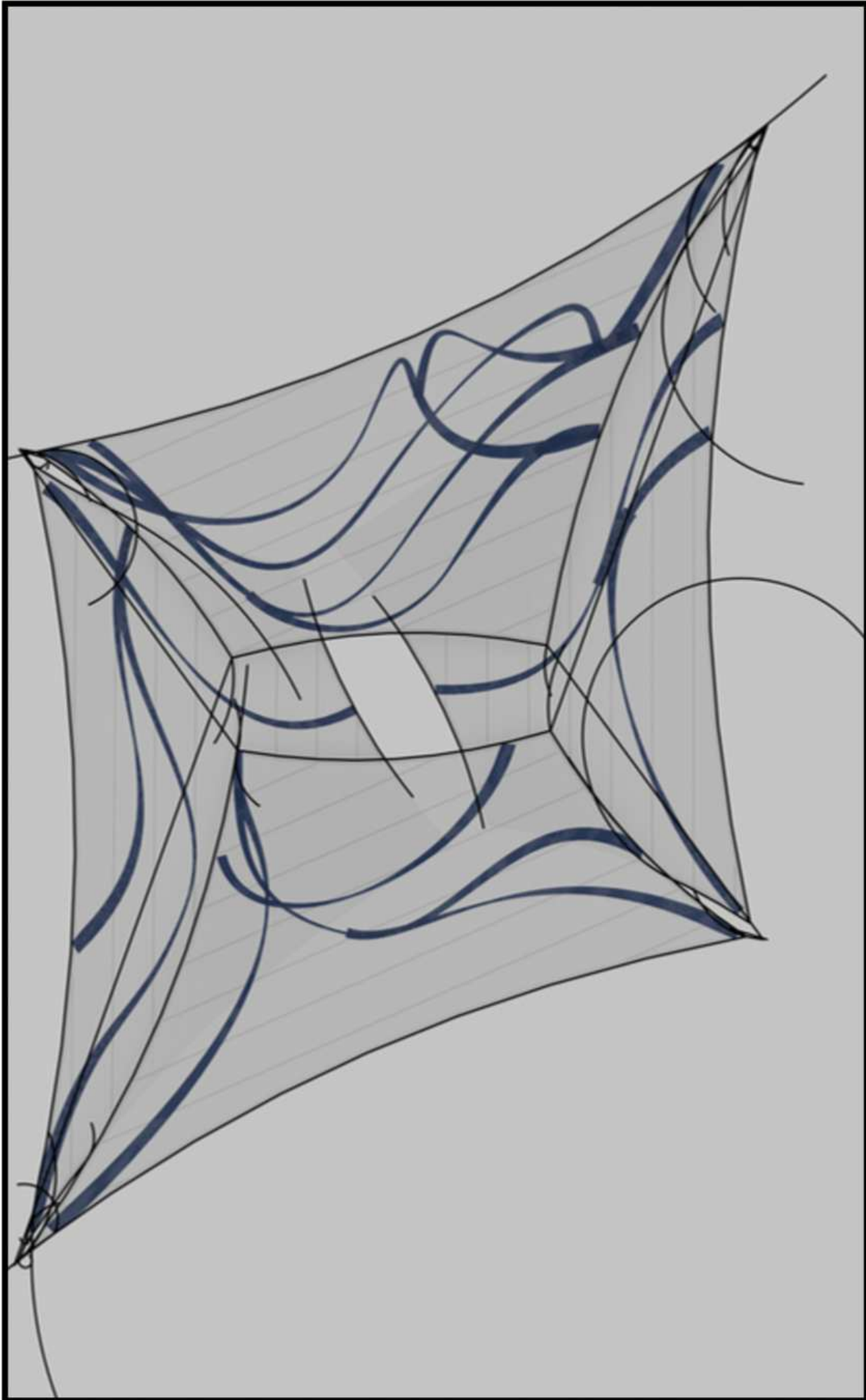




La rencontre

Je la traverse chaque jour, cette Dranse — entre Évian et les montagnes. L'eau ne m'a jamais quitté. Elle était là en Provence au bord de ma rivière, elle est là au ruisseau qui longe ma maison, elle est là sur le Léman quand je navigue à la voile.

Quand j'ai découvert que ce stade nautique était bâti sur les fondations du Village des Moulins, je n'ai pas eu à chercher l'inspiration. Elle était déjà dans le sol, dans le courant. Les choses arrivent parce qu'elles n'ont pas le choix de faire autrement.



L'ŒUVRE

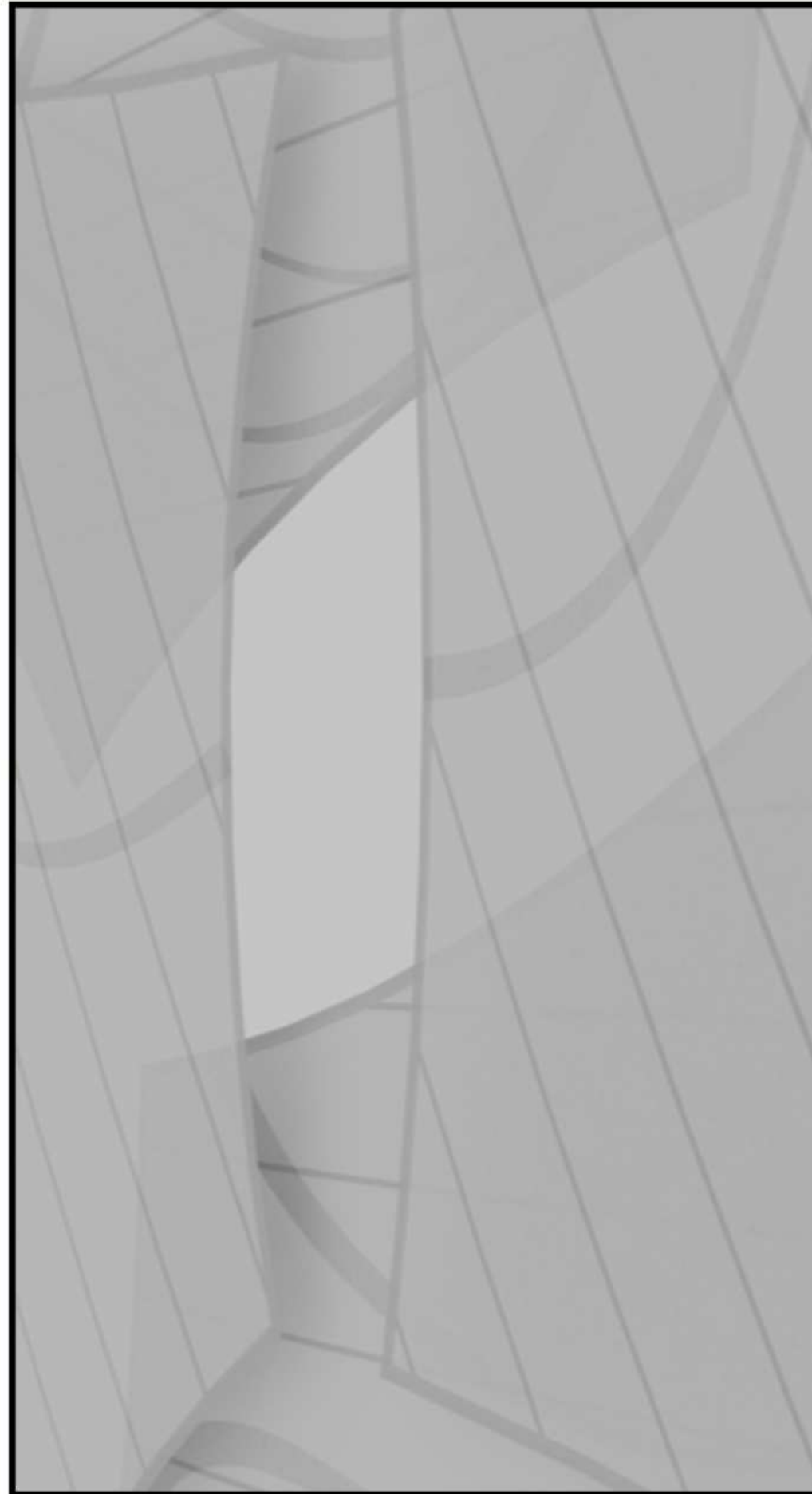
Les Battantes sont huit voiles d'ombrage disposées en deux constellations de quatre. Leur forme — quatre pétales tendus autour d'un vide central — reprend la géométrie oubliée des roues à aubes.

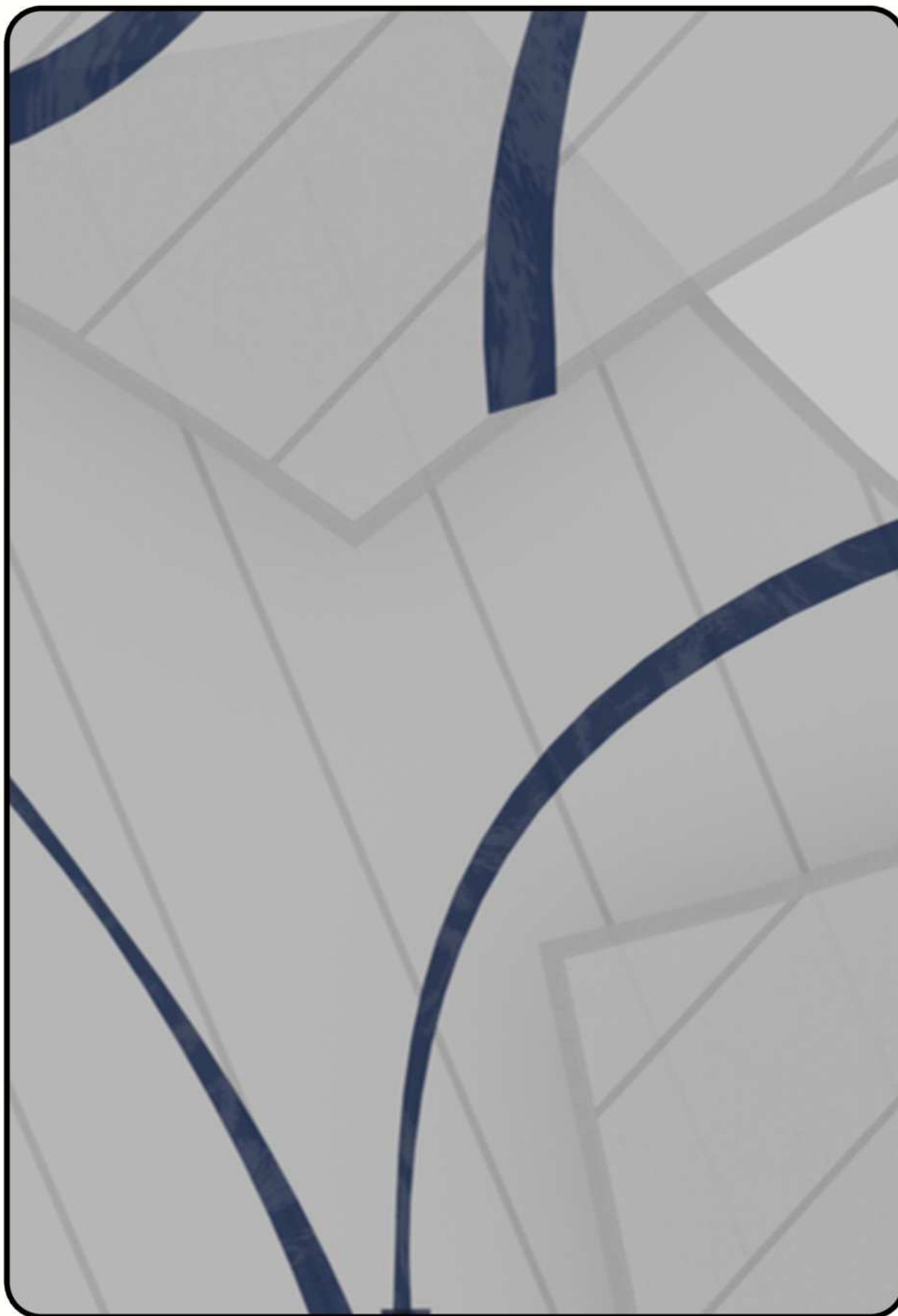
Ce vide au centre n'est pas un manque. C'est le moyeu creux qui fait tourner la roue.

C'est le vide qui rend l'œuvre utile.

LE GESTE

Sur chaque toile, des courbes peintes à la main tracent le mouvement de l'eau. Peintes, pas imprimées — parce que le geste compte. Praticien de médecine taoïste, je peins comme l'eau écrit sur la pierre : sans forcer, jusqu'à ce que la forme apparaisse d'elle-même.



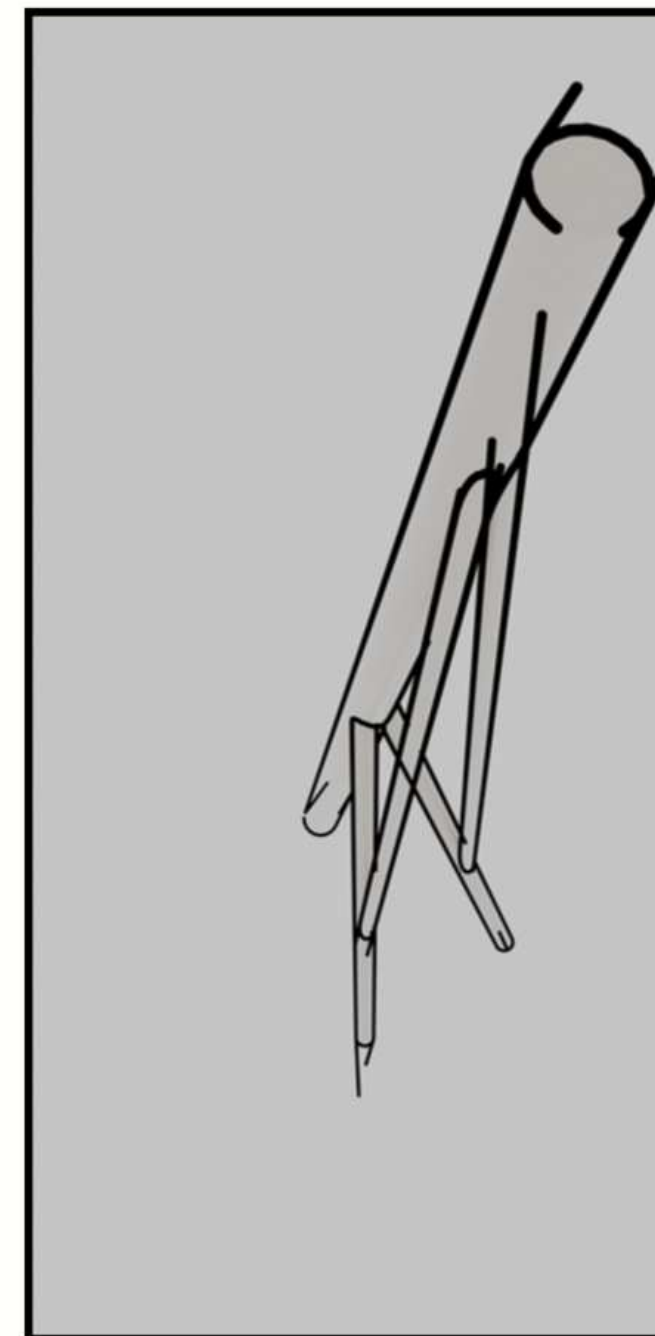
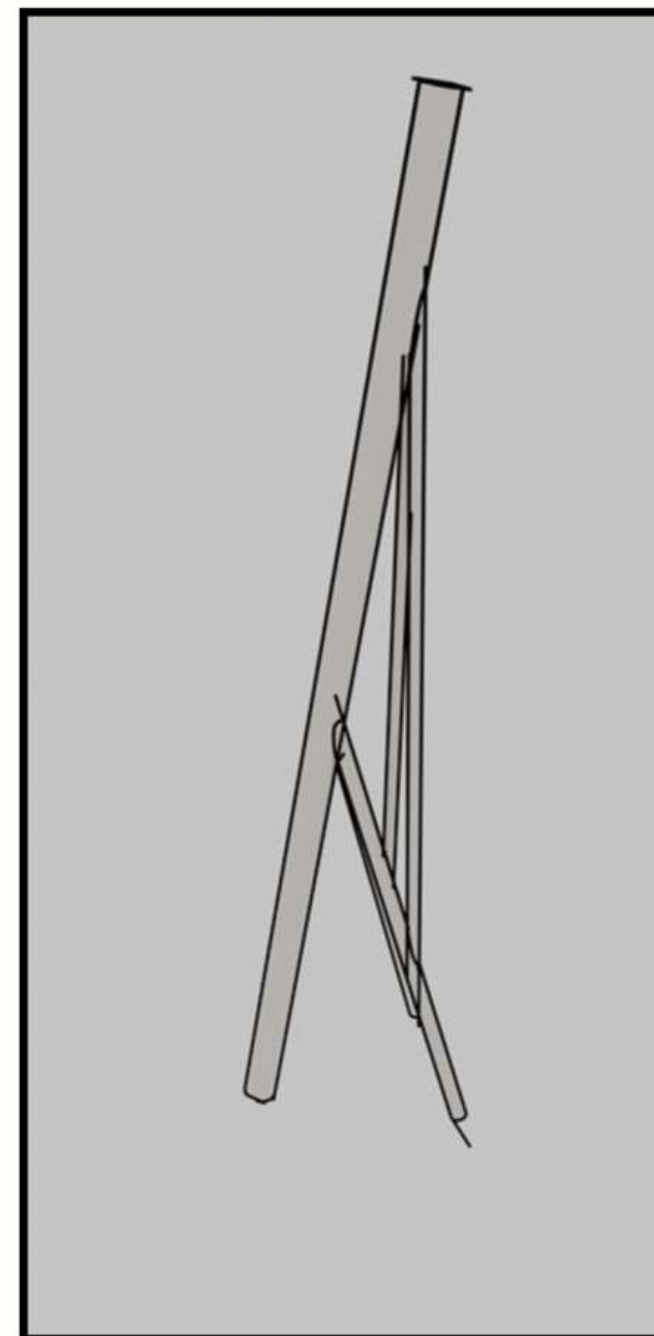
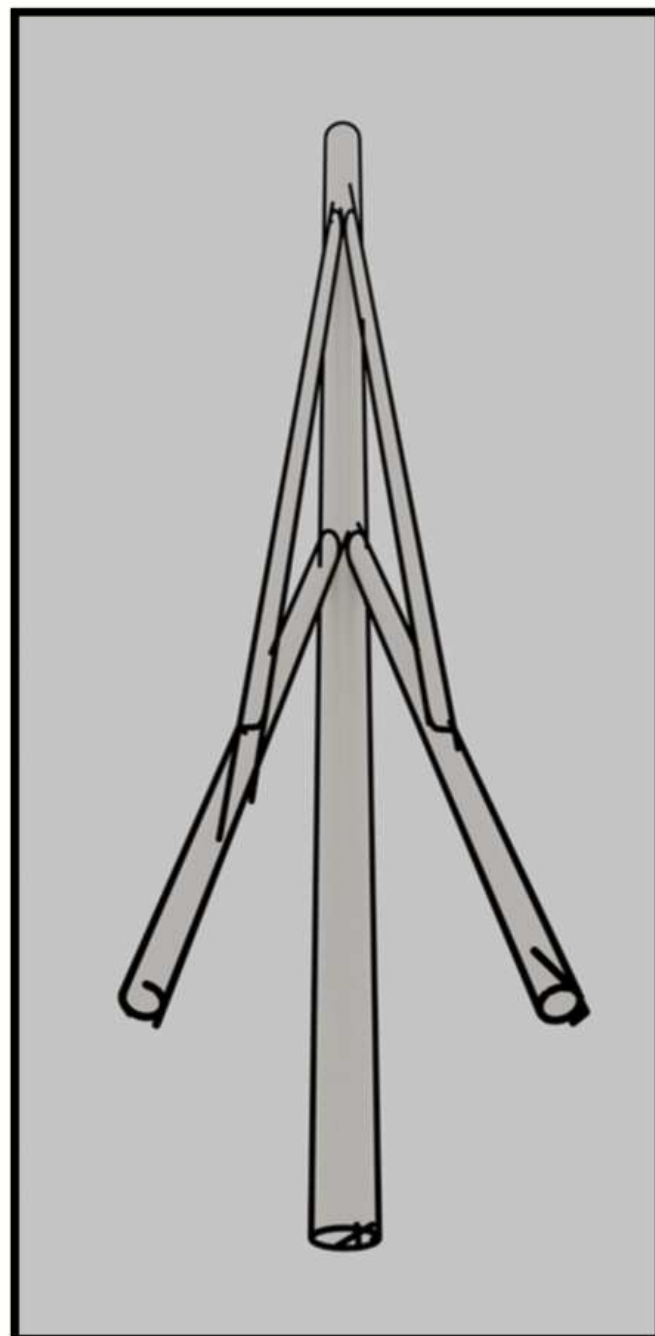
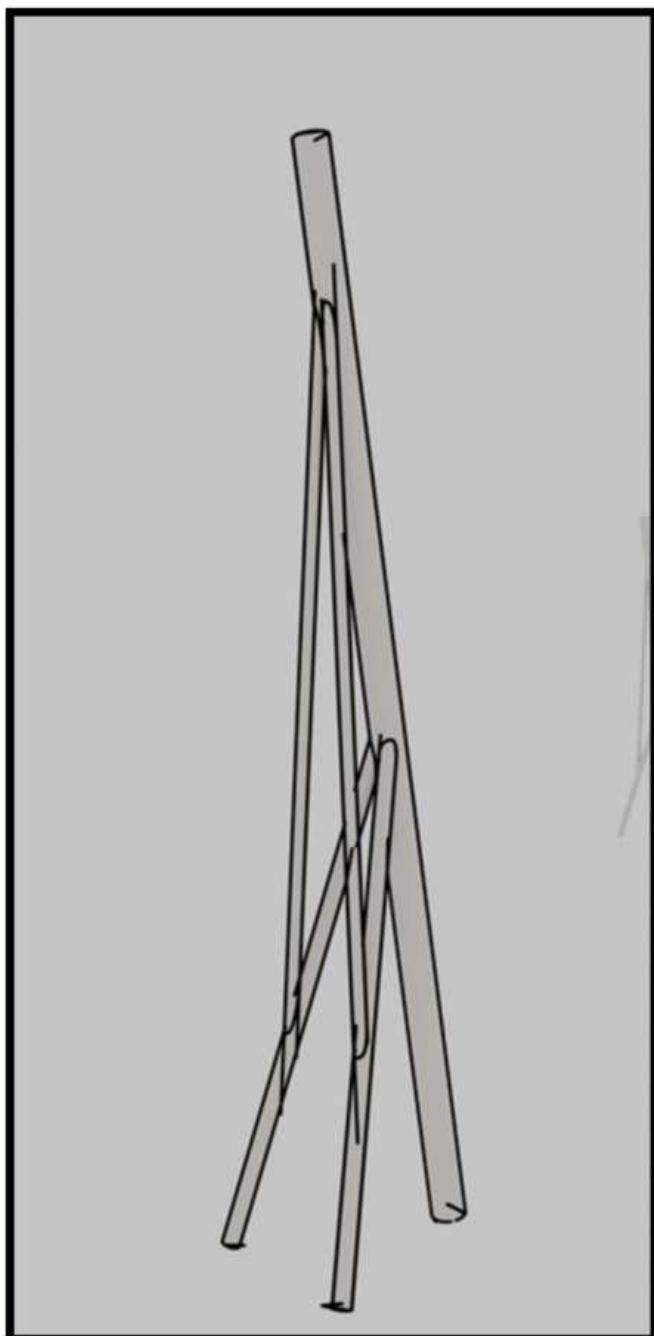


LA LECTURE

L'œuvre se lit deux fois.

Depuis le bassin, le baigneur lève les yeux et nage sous un ciel d'encre fluide. Il est dans le courant, dans l'ombre portée de la rivière — sous la roue.

Depuis la passerelle François-Baud, trente mètres plus haut, les voiles redeviennent ce qu'elles sont : deux roues immobiles posées dans la lumière. Le motif révèle son sens. La Dranse tourne encore.

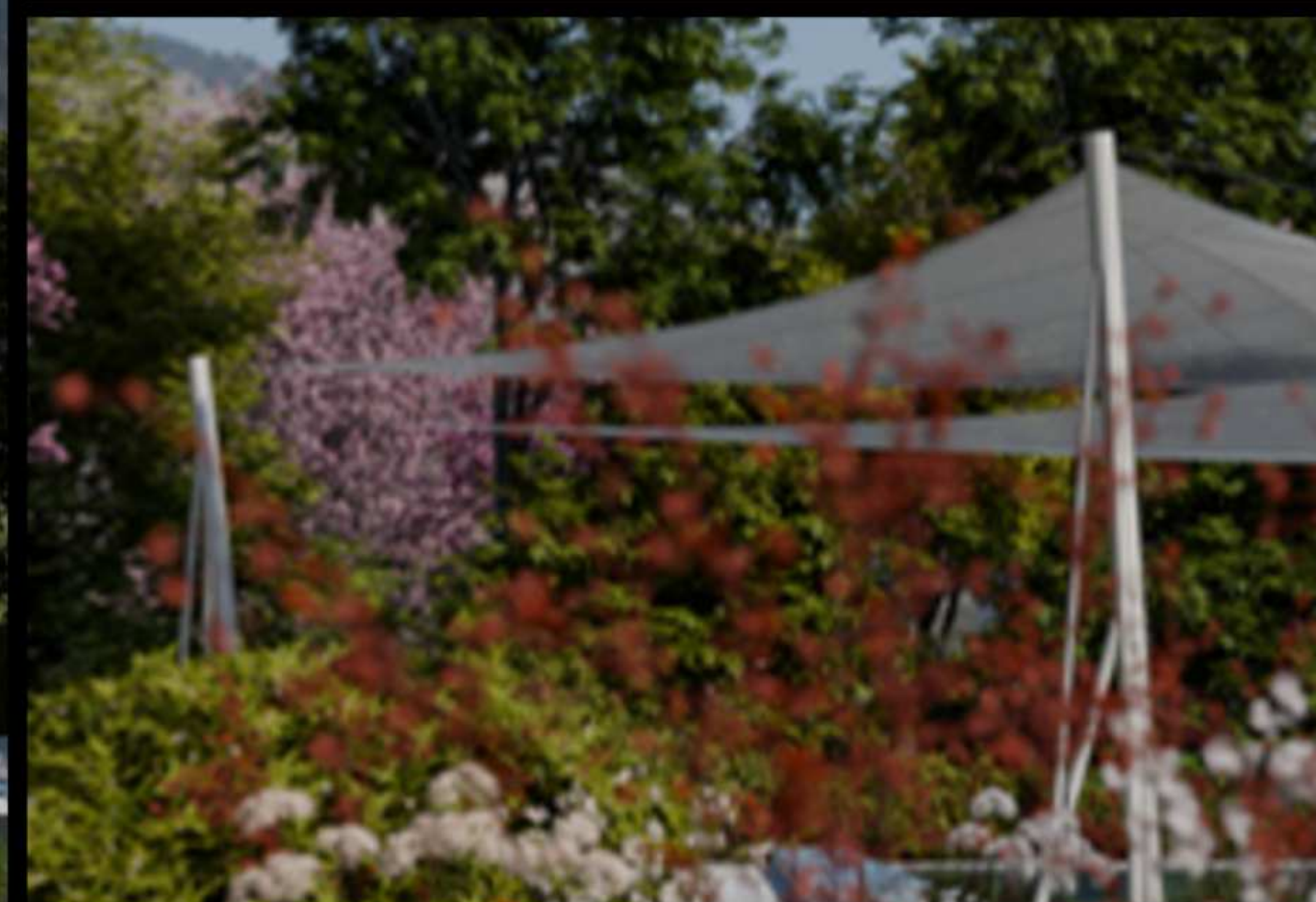


LE MAT

Chaque mât est une sculpture porteuse. Plusieurs tiges d'acier thermolaqué convergent au sommet vers un point unique et s'évasent vers le sol en s'entrecroisant — la silhouette des bézières, ces chevalets de bois qui portaient autrefois l'eau jusqu'aux moulins. Le croisement des tiges rappelle la charpente alpine. L'acier contemporain parle le même langage que le mélèze d'autrefois.



230+



MEMOIRE

Les Battantes ne citent pas les moulins. Elles en sont la mémoire vivante. Là où l'eau transformait le grain en farine et le tronc en planche, la toile transforme la lumière en ombre.

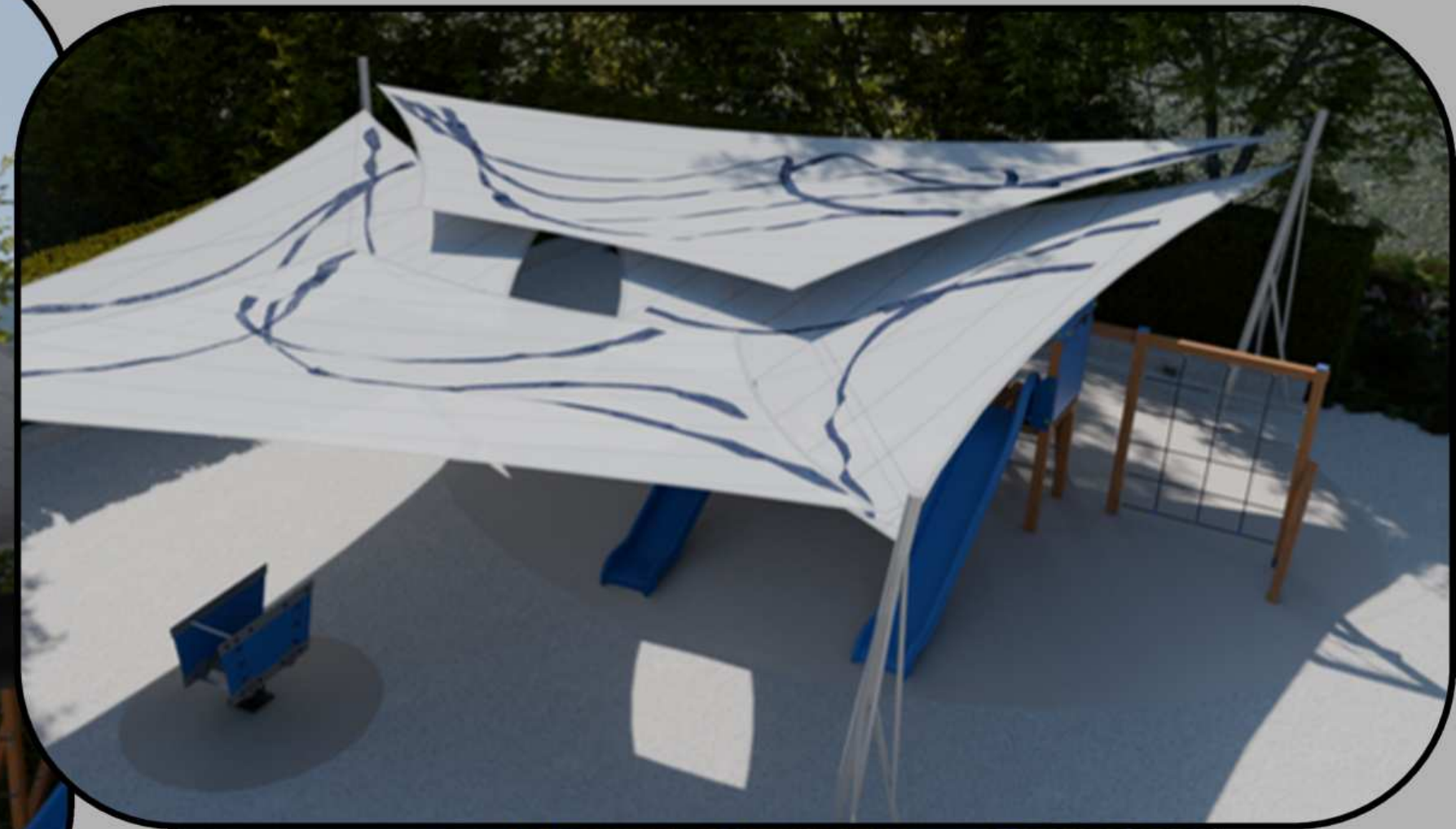
La force a changé de nature. Le mouvement reste.

Je dessine et je sculpte les voiles pour qu'elles restent ici dans le temps, comme si elles avaient toujours été là. Cette œuvre n'existe qu'ici — au-dessus de cette eau, sous ce pont, entre ces montagnes.

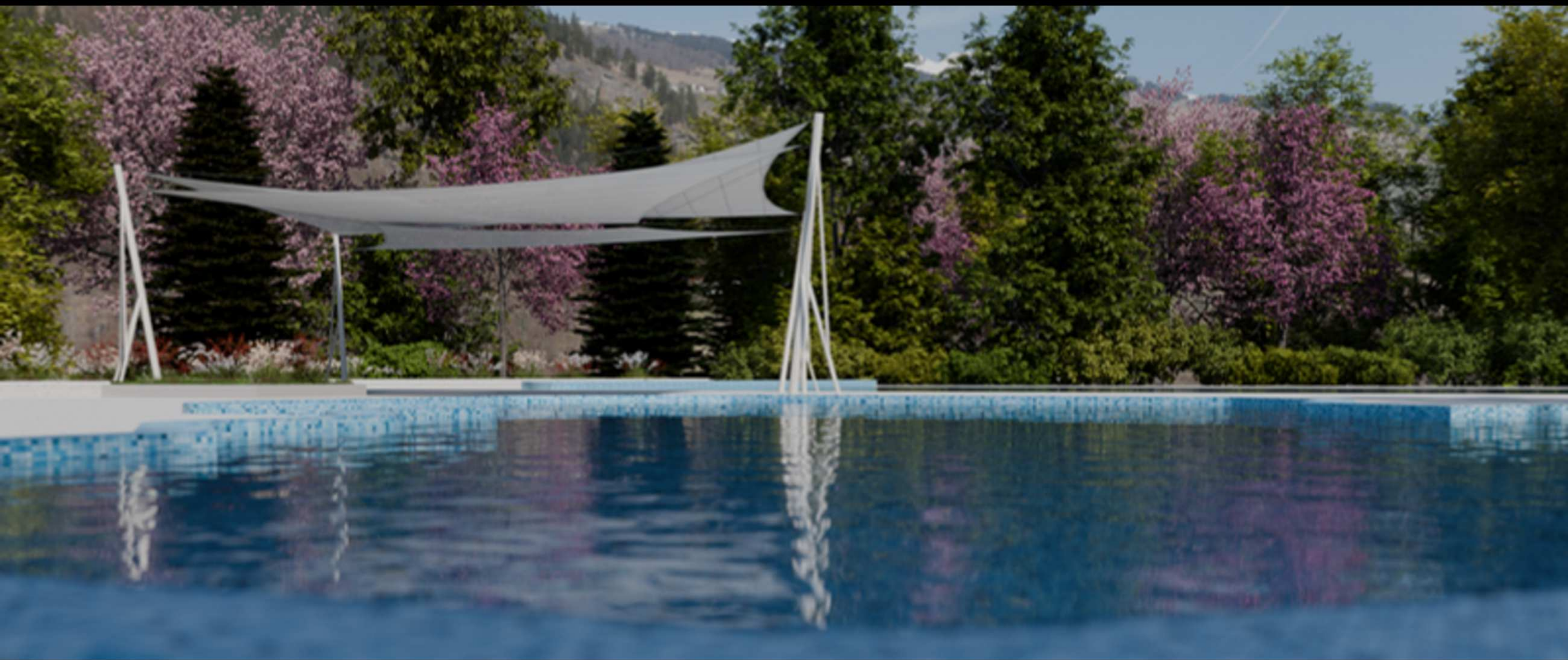




Adrian Auer























01/07/2026 à 14h



15/07/2026 à 14h



31/07/2026 à 14h



15/08/2026 à 14h



31/08/2026 à 14h

Les Battantes ne sont pas posées sur ce lieu. Elles en viennent. Quarante-deux moulins ont tourné ici avant qu'un seul baigneur ne plonge. L'eau a scié, broyé, nourri ce village pendant des siècles. Puis le silence est venu. Les voiles reprennent le geste là où les roues l'ont laissé. Elles transforment la lumière comme les moulins transformaient le courant. Elles portent sur leur toile l'écriture de la Dranse. Et depuis la passerelle François-Baud, à trente mètres dans le ciel, elles tournent encore.

Adrien Audry

A stylized, handwritten signature in black ink, appearing to read 'Adrien Audry'.